

Éditorial

2009 – Le temps de la réflexion

Françoise Wirth

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/872>

DOI : 10.4000/traduire.872

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 3-6

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Françoise Wirth, « Éditorial », *Traduire* [En ligne], 219 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2008, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.872>

Éditorial

2009 – Le temps de la réflexion

C'est la crise... vous n'avez pas pu y échapper, on ne parle que de ça dans les médias ! À son échelle, *Traduire* traverse aussi « sa » crise, même si celle-ci ne fait pas (encore ?) les gros titres des journaux. Vous allez bientôt vous en rendre compte, le numéro que vous avez entre les mains est un numéro tout à fait particulier, un numéro charnière... Votre revue traverse une période de turbulences et se donne le temps de la réflexion. Le résultat le plus direct en est le passage, pour cette année, à un rythme semestriel. Le cru 2009 de *Traduire* ne comptera que deux numéros (220 et 221), en sus de celui-ci. Le comité de rédaction a pris cette décision après mûre réflexion. Il fallait bien se rendre à l'évidence : produire quatre numéros par an est, dans les circonstances actuelles, difficile, voire impossible. Nous avons donc choisi de ralentir le rythme et de prendre le temps de peaufiner deux beaux numéros plutôt que de peiner à en produire quatre. Mais ce n'est pas le seul bouleversement qui s'annonce...

Pour marquer ce changement, cette nouvelle phase qu'aborde la revue, nous vous avons mitonné un numéro à part : outre de solides articles de fond, dont nous ne saurions vous priver, il comprend un volet destiné à vous dévoiler les coulisses de *Traduire*. Dans la deuxième partie de ce numéro, nous vous invitons donc à passer de l'autre côté du miroir et à découvrir l'envers du décor. Peut-être ne vous êtes-vous jamais posé la question ou peut-être, au contraire, vous demandez-vous depuis toujours ce qui se passe « avant », comment se construit un numéro de votre revue ? Nous vous proposons d'abord de suivre avec nous, schéma à l'appui, l'itinéraire amont, la genèse d'un *Traduire*. Vous ferez ensuite connaissance avec l'imprimerie Compédit Beauregard qui se charge de la fabrication de *Traduire* depuis 1996 et a accepté de jouer le jeu en se présentant à vous ! Sans lecteurs, une revue n'aurait naturellement aucun sens... c'est pourquoi nous nous sommes permis de reproduire des témoignages de lecteurs, abonnés et non-abonnés. Tantôt enthousiastes, tantôt critiques, souvent humo-

ristiques, ils soulignent avec justesse les qualités et les défauts de la revue et nous ne manquerons pas d'en tenir compte à l'avenir. Vous pourrez cependant constater par vous-mêmes que les attentes des uns et des autres sont parfois contradictoires et donc difficiles à concilier. Pour la première fois, nous avons fait appel à notre collègue, Marlène Junius, qui non contente d'être traductrice a aussi un formidable talent d'illustratrice. Ses dessins, d'une pertinente impertinence, débordent d'un humour contagieux.

Les membres du comité de rédaction se sont eux aussi essayés au jeu du témoignage et vous proposent quelques textes inspirés de leur expérience au sein de la commission. On y lit en filigrane l'une de nos pré-occupations majeures : trouver des auteurs.

Revue professionnelle qui veut susciter la réflexion des lecteurs sur leur pratique, *Traduire* a deux principales sources de contributions : les universitaires spécialistes de traductologie, qui ne sont pas légions, et les praticiens eux-mêmes (les deux catégories se recouvrant parfois). En principe les premiers, enseignants-chercheurs dont le statut est actuellement sur la sellette, sont disposés à écrire des articles. Ils sont même tenus de le faire. Cependant, comme le souligne l'un de nos fidèles auteurs, publier dans une revue comme *Traduire* n'est aucunement valorisé par le système. On peut donc comprendre que même les plus motivés, tenus de rendre des comptes dans ces périodes difficiles, réservent leurs écrits à des revues universitaires reconnues par l'institution. Nous sommes bien conscients de ce problème et nous remercions d'autant plus ceux qui sont prêts à travailler avec nous.

Quant aux traducteurs eux-mêmes, submergés de travail, ils n'ont pas beaucoup de temps à consacrer à une réflexion sur leur pratique. Ou peut-être n'en ont-ils tout simplement pas l'idée ou encore pensent-ils qu'une telle réflexion n'est pas pour eux, qu'elle est réservée aux universitaires. C'est très dommage car l'expérience de chacun peut aider les autres à avancer et à ouvrir leur horizon.

Vous l'aurez compris, la tâche du comité de rédaction n'est pas toujours simple. Pour ce numéro, contrairement à ce qui s'est fait dans les numéros précédents « à thème », nous avons volontairement réuni des textes très différents, privilégiant la diversité des horizons, et des itinéraires qui ont conduit les auteurs à nous confier leurs textes.

Le premier article, signé François Vallançon, est arrivé jusqu'à nous par le canal de la Journée Mondiale de la Traduction, puisqu'il s'agit de la transcription de son intervention du 5 décembre dernier. F. Vallançon qui annonce d'entrée vouloir nous « donner de nouvelles raisons d'aimer [notre] métier », brosse une large fresque tout à la fois historique, linguistique, poétique et... humoristique ! Cette version écrite de son exposé permet d'apprécier à leur juste valeur toutes les nuances de sa pensée. Puisque dans ce numéro nous disons tout, il est amusant de savoir que l'idée de contacter F. Vallançon pour la JMT est venue de l'Union nationale des géomètres-experts avec qui la SFT partage ses locaux !

Mathieu Guidère fait quant à lui partie de la catégorie des traductologues et des didacticiens. Enseignant à l'École de traducteurs et d'interprètes de Genève, il nous avait déjà confié il y a quelque temps un très intéressant article sur la veille. Il revient aujourd'hui avec un texte sur la traduction de la publicité dans lequel il développe, exemples à l'appui, la nécessité d'argumenter pour justifier ses choix, qui dans ce domaine bien particulier, sont loin d'être faciles.

Dans sa conclusion, F. Vallançon reprend ces mots de Charles Baudelaire : « Tu m'as donné la boue et j'en ai fait de l'or ». Ce n'est certainement pas une citation qu'aurait choisie Ineke Wallaert pour illustrer les célèbrissimes « traductions » de l'œuvre d'Edgar Allan Poe par Baudelaire. Le lecteur français ne connaît quasiment l'œuvre de Poe que par les textes de celui qu'elle appelle elle-même un « géant littéraire » mais rendent-ils véritablement justice à l'auteur américain ? I. Wallaert commence par s'interroger sur les différences entre genres gothique et fantastique afin de déterminer celui auquel l'œuvre de Poe peut être rattachée. Se référant ensuite à la théorie d'Antoine Berman, elle insiste sur la nécessité, pour juger véritablement de la valeur d'une traduction littéraire, de lire séparément la traduction et le texte source avant toute analyse plus fouillée. Il s'agit en effet de juger de l'impression produite par les deux textes sur le lecteur. Le lecteur français lisant Baudelaire perçoit-il le narrateur de *La chute de la maison Usher* de la même façon que le lecteur anglophone lisant *The Fall of the House of Usher* de Poe ? C'est une problématique passionnante que l'auteure développe avec beaucoup de finesse en s'appuyant sur de nombreuses citations parallèles. I. Wallaert est enseignant-chercheur

et sa contribution à *Traduire* est le fruit d'une rencontre avec deux membres du comité de rédaction lors des Journées d'études sur les outils de traduction organisées à l'automne dernier par l'Université Marc Bloch de Strasbourg.

Alberto Manco, qui signe l'article suivant, nous a envoyé spontanément sa présentation des difficultés posées par la traduction en italien du linguiste français Gustave Guillaume. Nous sommes ravis qu'il nous donne cette occasion de resserrer nos liens avec nos lecteurs à l'étranger, et en Italie en particulier.

On imagine volontiers l'immense travail que représente la traduction d'un auteur tel que Guillaume dont l'œuvre complexe recourt volontiers au néologisme ou à l'utilisation particulière de termes existants et dont la lecture en français n'est déjà pas d'un accès facile. A. Manco, qui enseigne à l'université de Naples et a lui-même publié une traduction en italien de *Temps et Verbe*, connaît bien l'ampleur du problème. Insistant sur la nécessité de bien connaître l'ensemble de l'œuvre de l'auteur pour s'attaquer à un tel travail, il nous détaille les problèmes de traduction posés par certains termes précis, les écueils à éviter et les solutions qu'il a retenues.

Enfin, Aurélie Barbe, qui a rejoint la Commission *Traduire* depuis quelques mois, nous dit tout le bien qu'elle pense du *Guide anglais-français de la traduction* de René Meertens dont la nouvelle édition (2009) ne manquera pas de rendre service à nombre de traducteurs.

Ce numéro de *Traduire*, vous l'avez compris, a donc de multiples facettes et reflète, nous l'espérons, tout autant nos préoccupations que les vôtres. Nous poursuivons notre réflexion sur l'avenir de la revue et de nouvelles surprises vous attendent au cours de l'année. Pour le moment, nous espérons que vous trouverez autant de plaisir à lire ce numéro que nous en avons pris à le construire. Le mot de la fin du n° 219 revient à la nouvelle présidente de la SFT, Caroline Subra-Itsutsuji, dont l'humour donnera peut-être des idées à certain(e)s sur la façon de trouver le temps de lire *Traduire* !